

L'ÉTERNEL TON DIEU EST AU MILIEU DE TOI

« C'est quoi, réussir sa vie, écrit Christian Bobin dans *La part manquante*, sinon cela, cet entêtement d'une enfance, cette fidélité simple : ne jamais aller plus loin que ce qui vous enchante à ce jour, à cette heure. » Voilà que m'arrive aujourd'hui cette traduction de « récolter le bon et jeter le mauvais » : ne pas aller plus loin que ce qui enchante.

Ce matin je me suis levée et Dieu m'est apparu très simple. Et un instant, dans le même mouvement, j'ai trouvé simple « tout », vivre et mourir et aimer. Dieu n'était plus un mot guet-apens, un mot tyran, un mot enclume, rien à déjouer ou à désarmer. Il n'était plus un mot à ne prononcer qu'au creux des oreilles simples sous peine de sinistres incendies. Il arrivait à moi sans costume, sans bagage, sans image : comme s'il naissait avec ce matin-là et que je ne l'avais jamais entendu auparavant. Je voudrais ne pas revenir de cet éblouissement : ne l'avoir enfin jamais entendu.

Dieu ce matin était un mot pour tout le monde. Aucune profession de foi à énoncer pour y avoir droit, quelque chose d'aussi impossible que « moi, je crois en Dieu » ou d'aussi vain que « moi, je ne crois pas en Dieu », et qui serait la clé pour que la vie s'éveille du bon côté. Aucune déclaration nécessaire avant d'en vivre.

C'est arrivé depuis une phrase lue dans la Bible. Pas même une phrase entière, juste un début : « L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi... » Sophonie 3,17. Il y a une suite mais ce sera pour un autre jour. Mon enchantement de maintenant se loge tout entier dans ces quelques mots du début de cette phrase que j'interromps. André Chouraqui traduit « dans tes entrailles » : « L'Éternel ton Dieu est dans tes entrailles ».

Quel est ton Dieu ? C'est l'Éternel, mien, dans mes entrailles.

De l'éternité dans mon ventre, voilà Dieu et il est mien.

Qu'est-ce que Dieu ? De l'infini au beau milieu de moi. Catéchisme inédit.

Celui qui n'a pas de limites, qu'on ne peut enfermer dans rien, est chez lui chez moi.

Dans mes entrailles.

L'avant la vie et l'après la vie, et la vie même, infini dont je ne sais prendre la mesure, même en laissant aller ma peau aux étoiles, même en m'abandonnant jusqu'au profond de la profondeur et même en libérant la plume de mon cœur jusqu'aux cimes, l'infinie vie, dans son abyssal et bruisant silence, dans son murmure, la vie que j'étreins sans jamais pouvoir l'embrasser toute, la vie qui m'étreint dans ses retournements et m'y délivre, moi qui voudrais être née une fois pour toujours et que ces naissances recommencées éteignent chaque fois comme si je n'étais jamais née, jamais née *vraiment*, la vie dont je relève incertaine les empreintes et qui est toujours un peu ailleurs, la vie que je crois connaître et qui parfois m'advient, toujours autre dans son

visage, éternel intime mon Dieu, qui d'un souffle anime ma terre pour en faire
mon être vivant,
Dieu le mien
Dieu-Infini dans mon cœur et dans le leur,
Tu es là, en leur plein milieu, avec ou sans profession de foi.

Battements de mon cœur battements du leur, et nulle part ailleurs, au
croisement de tout et sans église,
Tu vis de ce qui me fait vivre et meurt de ce qui me fait mourir
Tu me souffres au beau milieu

Ce matin j'avance lestée de toi, Dieu,
ou plutôt envolée de toi en mon milieu

J'écoute ce qui m'enchanté et je ne vais pas plus loin.